

Piero-D. GALLARO et Antigone MOUCHTOURIS (2012) (dir.), *Jeunesse et discrimination*, Presses Universitaires de Perpignan, collection Etudes, 284 pages.

hugo dupont
Maître de Conférences en Sociologie
Université de Poitiers
Gresco

Jeunesse et discrimination est un ouvrage collectif qui réunit différentes contributions du colloque international éponyme organisé à l'université Paul Verlaine de Metz les 15 et 16 novembre 2010 par le Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S) dont les deux directeurs du livres ont été à l'initiative.

Ce livre est d'abord intéressant et utile par ce qu'il fait des deux concepts titres, *jeunesse* et *discrimination*. Il parvient à les enrichir et à les faire interagir pour mieux éclairer différents terrains, différentes situations et expériences sociales vécues et parfois subies par les jeunes aujourd'hui et dans différents pays d'Europe et d'Afrique.

Pourtant, l'exercice n'est pas aisé pour ce qui concerne le concept de *jeunesse*. Pour David Le Breton, le constat est en effet sans appel : « Bien entendu, la jeunesse n'existe pas. » (2010, p. 466). Il s'agit d'une catégorie sociale construite par un ensemble de représentations et de stéréotypes véhiculées et partagées collectivement alors qu'elle n'est pas toujours ressentie au singulier par ceux qui sont désignés comme étant *jeunes*. Jean-Christophe Barbant, dans sa contribution intitulée « Sociologie des discriminations de la jeunesse. Questions éthiques » (pp. 137 à 149), en a bien conscience et ne se dérobe pas. Il revient sur « la pertinence des notions de « Jeunesse » prise au sens le plus général du terme et « des jeunesses » prise au sens de la différenciation ». (p. 137). Par cette phrase même il montre d'une part que les acceptions du mot *jeunesse* et ce qu'elles recouvrent comme significations et représentations sont nombreuses et variables dans le temps et dans l'espace et que parler de *la jeunesse* nécessite un travail de définition préalable dont le contenu dépend du contexte et du terrain précédant l'analyse sociologique ; d'autre part, il rappelle que des individus englobés sous l'appellation *les jeunes* peuvent avoir une expérience sociale tellement différente qu'ils ne vont pas se percevoir comme des semblables. Ainsi, parler de *la jeunesse*, c'est prendre le

risque d'invisibiliser les problématiques sociales, ethniques, genrées, de santé, etc. que les « jeunes » traversent.

Le point fort de ce livre est justement de rendre compte de cette pluralité à la fois des définitions de *la jeunesse* et des expériences de la jeunesse en n'oubliant pas que *jeunes* s'écrit surtout au pluriel. Selon les contributions, cette *jeunesse* est tour à tour et parfois en même temps, en marge du système scolaire (Gilles Ferréol, Brigitte Baldelli), en difficultés sociales (Brigitte Baldelli, Sabrina Amadio-Sinigaglia, Maria Geka), populaire (Stéphanie Coiffier, Kheira Belhadji-Ziane) déviante (Fabien Hein, Anastassia Tsoukala), migrante (Markus Ottersbach), etc. Nous regrettons simplement que la réflexion de Jean-Christophe Brabant n'intervienne pas plus tôt dans l'ouvrage car elle donne une clé pour penser la diversité des populations étudiées tout en parvenant à justifier leur présence dans un seul et même ouvrage qui leur est dédié. Ainsi affirme-t-il (au prix d'une certaine contradiction) que « sur le plan éthique et sociologique, il devient inutile de parler de la Jeunesse comme une catégorie sociologique homogène. Cependant [...], il devient nécessaire, tant sur le plan éthique que politique, de pouvoir désigner la Jeunesse (dans une perspective universaliste) comme une génération non homogène mais qui conserve en tant que fait de société des inspirations communes, des intentions collectives, des systèmes de valeurs partagés ou encore une énergie collective capable de transformation de la société » (pp. 143 et 144). Nous regrettons également que la plupart des contributions ne rendent pas justice à cette réflexion en ne montrant pas plus explicitement cette aspiration collective de la jeunesse. Peut-être cette analyse qui tente de sauver le concept de *jeunesse* au singulier ne résiste-t-elle pas aux observations empiriques ? Mais pour pouvoir répondre à cette question, encore eut-il fallu que la construction de l'objet *jeunesse* soit présente systématiquement dans les contributions : la plupart des auteurs ne justifient pas en quoi la population qu'ils étudient sous le prisme de leur discrimination mérite d'être assimilée à la *jeunesse*, cela est présenté comme une évidence.

Pour ce qui est du traitement du concept de *discrimination*, l'ouvrage permet de parcourir un nombre conséquent de ses facettes. Nous découvrons ou redécouvrons que la discrimination, c'est à dire la rupture d'égalité entre différents groupes d'individus socialement identifiables et définissables, peut être médiatique ou politique, ressentie ou objectivement démontrable, concrète ou symbolique, positive ou négative, légitime ou juridiquement condamnable. En cela, l'ensemble des contributions participe à valoriser ce concept en mettant en avant sa richesse euristique et son adaptabilité méthodologique capable d'éclairer la compréhension de

terrains très différents sans pour autant perdre de sa puissance. L'ouverture du livre à des terrains internationaux, surtout européens (Anastassia Tsoukala, Maria Geka, Markus Ottersbach, Radoslav Gruev) mais aussi africains (Rosine Ntsama) le montre très bien et permet de réfléchir sur le rapport qu'entretient différentes sociétés à leurs jeunes. Un bémol cependant : il nous a semblé que les textes étaient trop disparates pour qu'il soit possible, à partir de ces différents articles, de mener une quelconque analyse comparative méthodologiquement acceptable. Mais là n'était certainement pas l'objectif et l'ouvrage a au moins le mérite de donner envie d'aller plus loin sur cette question.

Il est intéressant de souligner que tous les contributeurs s'intéressent à des jeunes dominés dans leur champ. Il n'est, par exemple, pas question de sentiments de discrimination de la part de jeunes qui se disent victimes de la discrimination positive ou du racisme anti-blanc. L'énumération des types de jeunes étudiés dans ce livre que nous avons effectuée précédemment est sur ce point éloquent. Est-ce à dire que, du point de vue sociologique, toutes les jeunesse ne sont pas discriminées ou même discriminables ? Si nous posons cette question c'est que le livre donne l'impression que, finalement, être considéré, défini, perçu comme un jeune ne suffit pas à être discriminé. Si la discrimination démontrée ou ressentie fait partie de l'expérience quotidienne des jeunes présentés dans chacun des chapitres, on a l'impression qu'elle ne s'exerce que dans une intersectionnalité. Est-ce vraiment le fait d'être jeune, c'est à dire percevoir un moment de sa vie « comme un passage, symbolisé par le franchissement de seuils sociaux marquant des étapes de la vie (la fin des études, le début de l'activité professionnelle, le départ de chez les parents, la mise en couple, la naissance d'un premier enfant) et articulé au processus de socialisation, c'est à dire à l'apprentissage des rôles sociaux correspondant à l'entrée dans ces nouveaux statuts » (Galland, 2009, p. 50), qui est discriminé ? Nous avons davantage le sentiment qu'être jeune ne suffirait pas être discriminé, il faudrait en plus être étranger ou perçu comme tel, handicapé, pauvre, peu ou pas diplômé, femme, etc. Être jeune serait alors une circonstance qui complète voire aggrave la discrimination déjà réservée à l'ensemble des individus qui s'identifient ou sont identifiés à l'une de ces catégories et qui sont autant de sources de vulnérabilités sociales.

Ainsi, les types de jeunesse étudiés dans le livre apparaissent trop différents pour pouvoir être comparés les uns avec les autres et analysés ensemble. Le fil rouge est difficile à trouver et cela empêche de pouvoir user des contributions comme d'un ensemble cohérent qui apporte un éclairage commun. La simple juxtaposition des chapitres sans tentative explicite de réunions thématiques en différentes parties, comme il est d'usage dans les ouvrages collectifs,

témoigne de cette difficulté. Il s'agit davantage d'un ensemble disparate d'articles qui ont en commun de jongler avec deux concepts qui semblent en effet bien s'accorder, le livre montre au moins cela. Le chercheur étudiant la *jeunesse* ou plutôt une partie de la *jeunesse* et/ou les discriminations ne trouvera pas un apport décisif au champ étudié par le livre, mais il peut y piocher ce qui lui permet d'éclairer le plus ses propres recherches et ses propres terrains sans craindre la qualité des contributions.

Par exemple, le lecteur de ce premier numéro de *Les Cahiers de la LCD* consacré à la ville s'intéressera certainement au chapitre de Gilles Henry intitulé « Des lieux et des jeunes. Regards croisés sur un phénomène perçu comme préoccupant » (pp. 75 à 90).

Il montre comment, pour un groupe d'individus perçus comme jeunes, le simple fait de se réunir dans quel qu'endroit que ce soit de la ville (rue, banc public, parc, au bas d'un immeuble, parking, abri-bus, etc.) est perçu comme criminogène et est devenu un enjeu de politique publique qui prend divers appellations et appelle diverses mesures réglementaires qui révèle le degré d'insécurité ressenti du fait de ces rassemblements. D'« atteinte à la tranquillité publique », les jeunes ainsi visés peuvent être accusé de « trouble à l'ordre public » en passant par « trouble de la quiétude ». Les réponses peuvent être dissuasives (multiplier les contrôles d'identité pour encourager les jeunes à ne plus se réunir dans ce lieu précis), répressives (couvre-feu avec amendes et procès-verbaux pour les contrevenants) ou préventives (ouvrir un local, une salle où les jeunes peuvent se réunir librement ailleurs que dans l'espace public). Bien entendu, si les jeunes incriminés sont directement mis en cause parce qu'automatiquement suspects, sont implicitement également visés l'oisiveté comme mère de tous les vices et les parents qui laissent faire, soupçonnés de ne pas s'occuper comme il convient de leurs enfants.

Nous voyons se dessiner une lutte pour le territoire urbain et pour le bon usage de l'espace public de la ville entre des jeunes déviants parce que oisifs et une autorité politique qui fait de la tranquillité publique un enjeu de politique publique se targuant d'une légitimité légale-rationnelle. Je laisse au lecteur sociologue ou géographe intéressé par les questions d'urbanité, de construction d'enjeux politiques, de jeunesse et / ou de discrimination le soin de découvrir l'analyse riche de Gilles Henry en espérant que sa curiosité l'amène à découvrir d'autres contributions tout aussi qualitatives.

David LE BRETON (2010), « Jeunesse », in David LE BRETON et Daniel MARCELLI (dir.), *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse*, Paris, PUF, collection Quadrige.

Olivier GALLAND (2009), *Les jeunes*, Paris, La découverte.